

SOCIÉTÉ ASSOCIATION MÉDECINS DU MONDE LA PHRASE

# Camp de Blida : 70 consultations en un jour 980 « Médecins du monde est une association militante. Nous ne sommes pas dans le caritatif. Nous voulons faire avancer les choses »

**Anne RIMLINGER-PIGNON.**

Le camp de réfugiés de Blida est plein. Plus une place pour la moindre tente. Les conditions de vie pourraient paraître moins cruelles au soleil. Il est 14 h 20 quand le camion de Médecins du monde s'installe à l'entrée. Emmanuel, le logisticien, dispose de peu de temps pour installer les barrières de sécurité, une foule compacte avance vers lui, se déroule en une file d'attente déjà longue. Maurice, un des infirmiers, distribue des tickets organisant le passage. Les femmes et les enfants d'abord.



Les barrières de sécurité sont à peine installées autour du camion de l'association Médecins du monde qu'une longue file d'attente est créée. Photo Gilles WIRTZ

**Une fois par semaine**

À bord, les deux médecins bénévoles de Médecins du monde, Léa et Guillaume, accueillent les premiers patients. « On soigne les maladies infectieuses, les rhumatologies fonctionnelles, les ruptures de traitement, les problèmes dermatologiques... » et toute la bobologie. « On délivre les médicaments nécessaires, nous n'avons pas possibilité de prescrire des examens complémentaires, on les envoie à la permanence d'accès aux soins de santé (Pass) de l'hôpital Mercy.

À raison d'une fois par semaine, les mardis ou les jeudis, selon la disponibilité des bénévoles, l'association Médecins du monde se plante là. Les médecins assurent 30 à 35 consultations chacun durant un après-midi.

À l'avant de la camionnette, Malika Tounsi, infirmière et responsable de l'antenne messine, est sollicitée de toute part. Une femme d'une quarantaine d'années ouvre un sac rempli de boîtes de médicaments dont elle ne sait que faire. Albanaise, elle ne parle pas le français. À ses côtés, une jeune

femme sert d'interprète. L'infirmière prend le temps de lire les ordonnances délivrées et détaille les posologies. Elle emmène ensuite les deux femmes à l'écart, ouvre la porte du côté conducteur afin d'essayer de créer un espace d'intimité. Les voitures passent sur la route à moins de deux mètres.

**Système D**

Malika décapsule une seringue d'anticoagulant pour expliquer comment se faire ses piqûres soi-même. « Dans le ventre ou dans les cuisses, il faut bien vous laver les mains avant. Je vous laisse des compresses et un antiseptique. J'essaierai de voir si une infirmière peut venir. Mais rien n'est sûr. » Le temps de l'explication, il faudra demander à plusieurs hommes de ne pas franchir ce petit périmètre de soins, leur demander d'attendre leur tour. L'infirmière prend la tension d'un homme. Soigne le pied d'une petite fille. Refait le pansement d'une dame qui sort de l'hôpital. Elle pose un champ stérile sur le marchepied de la camionnette. La situation pourrait être risible si elle n'était aussi dramatique.



### La vraie maladie

« Ce qui me heurte, confie Léa, le médecin, c'est cette situation de vie des gens et des enfants. Je viens de voir un enfant de 1 an et demi qui vit ici depuis un mois et qui n'a pas pris une douche. On laisse dormir des gens dans la boue, ici, à Metz. Et des enfants de 18 mois se réveillent sur un parking alors qu'il ne fait que 5 °C le matin. Ici, la vraie maladie, ce n'est pas un rhume, c'est l'humanité. »

Audrey, travailleuse sociale, a intégré l'équipe depuis deux ans. « J'apporte un éclairage sur les dispositifs des demandeurs d'asile, les conditions d'accès au droit. Il est difficile de quantifier qui a des droits ou pas. La plupart des gens sont des primo-arrivants. Il y a des gens qui ont des droits ouverts mais ils ne le savent pas. » La barrière de la langue présente des freins. Sur le

camp, il y a toujours quelqu'un qui peut servir d'interprète. Le système se met vite en place. L'un d'eux épaula une dame et son mari. Elle pose une main sur sa poitrine, puis sur le côté. Évoque par la gestuelle de grosses difficultés respiratoires.

Le traducteur explique qu'elle ne parvient plus à dormir, qu'elle a beaucoup de stress. La patiente peine à cacher ses larmes.

« L'anxiété, la peur » sont également des pathologies récurrentes.

Depuis le mois d'avril, les bénévoles de Médecins du monde comptabilisent 980 consultations.

« Nous demandons à ce que le droit commun soit installé, réagit Malika Tounsi, responsable. Ici, les médecins prodiguent à 90 % des soins de premier recours. Nous demandons à l'Agence régionale de santé de coordonner ces actions de droit commun, pour qu'interviennent

la PMI (Protection maternelle infantile), le centre de vaccination, le centre de lutte anti-tuberculose et la PASS (permanence d'accès aux soins de santé). Il faudrait des médecins à proximité du camp de Blida.

De Malika Tounsi et Maurice Mamonne. Les deux infirmiers constatent des dysfonctionnements avec la Pass du CHR Metz-Thionville. Les patients viennent avec des ordonnances délivrées par Mercy, mais n'ont pas les médicaments parce que les horaires de la pharmacie ne sont pas adaptés. ■